

Des trous dans l'arbre de Porphyre. De la discontinuité que l'existence impose à l'essence

S'il est classique de dire que la catégorisation conceptuelle introduit de la discontinuité dans l'être en imposant ses découpages ontologiques, il est à l'inverse intéressant de voir si l'être est ou non de nature à imposer sa propre discontinuité à l'entreprise classificatoire.

Régie par le principe de proportionnalité inverse de la compréhension et de l'étendue, une certaine conception « intensionnaliste » de l'arbre de Porphyre, notoirement soutenue par les auteurs de la Logique de Port-Royal, prévoit que ce ne soit pas le cas : partout où sont possibles des distinctions du point de vue de la compréhension, il est également possible de séparer des « inférieurs » au sein de l'étendue ; l'ensemble des objets reproduit fidèlement toutes les nuances de la pensée classificatoire. Cette conception trouve un écho contemporain dans la *Gegenstandstheorie* de Meinong, ainsi que dans toutes les logiques apparentées depuis la logique « nonéiste » de Richard Routley jusqu'à la logique intensionnelle d'Edward Zalta, ou encore – en lien plus direct avec Port-Royal – dans la Logique de Détermination de l'Objet de Jean-Pierre Desclés.

En sens inverse, cependant, une certaine compréhension « extensionnaliste » des notions d'« objet » et d'« étendue » (*Umfang*), qui les réserve aux objets effectifs, rompt avec le strict principe de proportionnalité inverse et autorise des « trous » ontologiques dans l'arbre de Porphyre : « certaines représentations n'ont pas d'objet », dit Bolzano ; « certains concepts sont vides », répète Frege. Avoir un sens n'implique pas forcément avoir un référent objectif : quoique bien défini, le concept de montagne d'or n'est satisfait par aucun objet. Et tous les découpages sémantiques n'ont pas de pendant ontologique : bien qu'il soit conceptuellement possible de distinguer les centaures mâles des centaures femelles, il n'y pas, de fait, moins de centaures femelles que de centaures.

Sans doute les intensionnalistes reconnaissent-ils eux aussi un décalage entre la pensée et l'existence. En énonçant, contre Russell, le principe de l'indépendance de l'être-tel (*Sosein*) à l'égard de l'être (*Sein*) – un objet n'a pas besoin d'exister pour avoir des propriétés (et pour se les voir attribuer dans des jugements vrais) –, Meinong et son élève Mally n'entendaient pas seulement garantir la présence d'objets à tous les nœuds de l'arbre de Porphyre – c'est un postulat des logiques meinongiennes qu'à tout ensemble de propriétés, à tout *Sosein*, correspond un objet – ; ils insistaient aussi sur le fait que tous les objets n'existent pas et que certains nœuds de l'arbre de Porphyre sont occupés par des objets inexistantes. Si la pensée classificatoire trouve toujours des correspondants objectifs, ce ne sont pas toujours des correspondants ontiques. Le domaine d'objets que définit la *Gegenstandstheorie* est certes une « jungle » luxuriante, mais, insistent les meinongiens, ce n'est précisément pas une ontologie, car beaucoup d'objets ne sont pas des entités. En fait, c'est plutôt une sémantique, c'est-à-dire un domaine structuré d'items intensionnels.

À cet égard, on ne semble pas si loin que cela de l'extensionnalisme, dans la mesure où ce dernier reconnaît volontiers que chaque nœud de l'arbre de Porphyre définit un concept et une classe correspondante, mais que certaines de ces classes sont vides de tout objet. Entre intensionnalistes et extensionnalistes, la dispute paraîtrait alors simplement verbale, les premiers appelant « objets » ce que les seconds appellent « concepts » et appelant « entités » ce que les seconds appellent « objets ».

Nous montrerons cependant que la distinction entre les deux positions reste majeure. Même si tous s'entendent à reconnaître que la montagne d'or est un item intensionnel à défaut d'être une entité réelle, il reste que ce n'est, d'un point de vue logique, pas du tout la même chose de dire d'elle que c'est un objet inexistant ou que c'est un concept qui n'est satisfait par aucun objet. S'il se formait effectivement une montagne d'or, ce n'est pas seulement le statut ontologique de l'item intensionnel « montagne d'or » qui serait modifié ; il y aurait apparition d'un nouvel objet singulier non seulement

pourvu des caractères constitutifs de cet item intensionnel – être une montagne et être fait d’or –, mais aussi doté d’un grand nombre de propriétés excédentaires par rapport à ces caractères constitutifs. Si elle est un objet, la montagne d’or est un objet général qui ne peut exister qu’en étant instanciée – Meinong dit « impliquée » ou « implectée » (*implektiert*) – dans un ou plusieurs objets réels singuliers qui satisfont ses conditions définitoires mais ne s’y réduisent pas. Bref ; la montagne d’or a tous les attributs logiques d’un concept caractérisé par des conditions de satisfaction que peuvent remplir des objets singuliers en nombre indéterminé – car, bien sûr, s’il peut y avoir une montagne d’or, il peut aussi y en avoir plusieurs ; la montagne d’or peut avoir une existence multiple. En ce sens, il n’est pas étonnant que la montagne d’or trouve sa place dans l’arbre de Porphyre ; étant un item intensionnel, elle n’est encore qu’un simple principe classificatoire (et non pas un des objets classifiés) ; elle relève encore de la compréhension plutôt que de l’étendue au sens propre.

Routley reformule en termes d’essence et d’existence la thèse d’indépendance du *Sosein* à l’égard du *Sein*. Loin, dit-il, que l’existence précède l’essence comme le prétendent les actualistes, c’est au contraire l’essence qui précède l’existence, puisqu’on peut connaître l’essence de certains objets sans savoir s’ils existent alors qu’on ne peut interroger l’existence que de ce dont on connaît d’abord l’essence. Mais faut-il vraiment parler d’essence plutôt que de définition à propos d’items intensionnels comme « carré rond », « montagne d’or » ou « centaure » ?

Nous soutiendrons qu’il est éventuellement possible de parler de l’essence d’un centaure ou même de Chiron, mais alors dans un cadre logique kripkéen plutôt que meinongien, cadre qui préserve la distinction des concepts généraux et des objets singuliers et fait droit à des possibles non actualisés par la considération de mondes possibles où les mêmes concepts seraient satisfaits par d’autres objets. Lorsque, dans ce même cadre, on envisage à l’inverse que les mêmes objets puissent satisfaire d’autres concepts, on est confronté à la question de l’essence de ces objets, laquelle semble présupposée par l’idée même de « désignateur rigide ». La question de savoir si le centaure et Chiron ont une essence comme c’est le cas du cheval et de Bucéphale revient alors à se demander si des termes d’espèces naturelles inexistantes ou des nombres propres d’individus inexistantes dans le monde actuel peuvent constituer des désignateurs rigides.

References

- Barcan Marcus Ruth, 1948, “The identity of individuals in a strict functional calculus of second order”, *Journal of Symbolic Logic*, 13, pp. 31-37.
- Barcan Marcus Ruth, 1961, “Modalities and intensional language”, *Synthese*, 13(4), pp. 308-311 reprinted in *Studies in the Philosophy of Science*, Dordrecht, Reidel Publishing company, 1963, pp. 77-96.
- Carnap Rudolf, 1947, *Meaning and Necessity: A Study in Semantics and Modal Logic*, Chicago, University of Chicago Press, enlarged edition, The University of Chicago Press, 1956.
- Castañeda Hecto-Neri, 1974, “Thinking and the structure of the world. Discours d’ontologie”, *Philosophia*, vol. 4 (1), pp. 3-40.
- Chisholm Roderick M., 1972, “Beyond being and non-being”, in R. Haller ed., *Jenseits von Sein und Nichtsein*, Graz, Akademische Druck, p. 245-255, republished in *Brentano and Meinong Studies*, Amsterdam, Rodopi, 1982, p. 53-67.
- Chisholm Roderick M., 1973, “Homeless objects”, in *Revue Internationale de Philosophie*, vol. 27, reprinted in *Brentano and Meinong Studies*, Amsterdam, Rodopi, 1982, pp. 37-52.
- Hintikka Jaakko, 1975, *The intensions of intentionality and other new models for modalities*, Dordrecht, Reidel.
- Jacquette Dale, 1996, *Meinongian Logic. The semantics of existence and nonexistence*, Berlin, de Gruyter.

- Kripke Saul, 1980, *Naming and necessity*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1980.
- Meinong Alexius, 1904, *Über Gegenstandstheorie*, Leipzig, Barth.
- Meinong Alexius, 1915, *Über Möglichkeit und Wahrscheinlichkeit. Beiträge zur Gegenstandstheorie und Erkenntnistheorie*, Leipzig, Barth.
- Parsons Terence, 1980, *Nonexistent objects*, New Haven & London, Yale University Press.
- Paśniczek Jacek, 1998, *The Logic of Intentional Objects*, Dordrecht, Kluwer.
- Priest Graham, 2005, *Towards Non-Being*, Oxford, Clarendon Press.
- Rapaport William, 1978, "Meinongian Theories and a Russellian Paradox", *Noûs*, vol. 12 (2), pp. 153-180.
- Routley Richard, 1980, *Exploring Meinong's jungle and beyond*, Canberra, Department Monograph #3 of the Philosophy Department of the Australian National University.
- Zalta Edward, 1988, *Intentional Logic and the Metaphysics of Intentionality*, Cambridge (Mass.), MIT Press.